

Le drapeau britannique passe les frontières

Brennan McConnell

Numéro 120, hiver 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73229ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

McConnell, B. (2015). Le drapeau britannique passe les frontières. *Cap-aux-Diamants*, (120), 33–34.

LE DRAPEAU BRITANNIQUE PASSE LES FRONTIÈRES

Lors d'une visite à Québec, en 1936, Franklin Delano Roosevelt employa ce qui devait devenir la formule dominante pour décrire les relations canado-américaines au XX^e siècle :

« J'ai lu dans un journal que je serai reçu avec tous les honneurs dus à un dignitaire étranger. Je suis reconnaissant des honneurs reçus, mais je me rebelle devant le mot "étranger". Si je dis cela, c'est que lors de mes séjours au Canada, je n'ai jamais entendu un Canadien parler d'un Américain comme d'un "étranger", mais plutôt comme juste "Américain". De la même manière, aux États-Unis, les Canadiens ne sont pas "étrangers", mais juste "Canadiens". Cette simple petite distinction illustre mieux, à mon avis, la relation entre nos deux pays ».

Ce sentiment trouvera maintes fois écho chez les dirigeants américains et canadiens par la suite. J'aimerais raconter une histoire qui remet en question cette vision traditionnelle. La frontière a une histoire pleine de revirements. Celle-ci fut bien moins paisible qu'on pourrait le croire.

Nous sommes le 25 avril 1901. Edward Busby, superviseur et inspecteur intérimaire de la douane canadienne en poste à Skagway, en Alaska, écrivit alors à son inspecteur-chef pour demander s'il pouvait hisser le drapeau officiel des douanes canadiennes devant son bureau. Skagway était le principal port d'entrée au Klondike. Les douanes canadiennes s'étaient installées à la gare pour faciliter le passage des biens en provenance et en direction du Yukon, territoire riche en or.

Le drapeau des douanes canadiennes ressemblait beaucoup au Red Ensign, qui comportait dans son coin gauche une représentation de l'Union Jack.



Agents de la Gendarmerie royale du Nord-Ouest à côté des drapeaux américain et britannique (canadien) à White Pass, le long de la frontière entre l'Alaska et le Yukon. (University of Washington : Special Collections, Hogg 540).

Après que Busby ait reçu l'approbation de ses patrons, les Américains du lieu virent flotter un drapeau rouge avec l'Union Jack en haut et une « tache jaune » en bas, à droite, dont « personne ne connaissait le sens et que peu de gens remarquèrent », mais qui représentait les douanes canadiennes. De nombreux habitants de Skagway ont cru que ce drapeau symbolisait l'Empire britannique. Pour Busby, le hisser devant son bureau permettait aux habitants d'en comprendre la fonction et donnait du prestige à la présence canadienne. Depuis le début de la ruée vers l'or au Klondike, en 1897, les habitants de l'Alaska se faisaient rappeler par la vue constante de l'Union Jack la présence des douaniers et des policiers canadiens, qui redoublaient d'efforts pour faire respecter la loi canadienne et la souveraineté canado-britannique à la frontière

du Yukon, une région notoirement sans foi ni loi. La frontière définitive entre le Canada et les États-Unis est encore en négociation, elle ne fut pas déterminée avant 1903. Il y a eu quelques tensions entre les *stampeders* (prospecteurs) américains et les policiers ou officiers de douanes canadiens. Le gouverneur de l'Alaska s'inquiète. Les Américains y dépêchent des troupes. Les esprits s'échauffent, pour un certain temps.

En 1901, la prospection battait toujours son plein au Klondike, mais la ruée de prospecteurs individuels s'était largement calmée. Il n'y a plus de dangers d'affrontement entre Américains et officiers canadiens. Quand Busby apprend que les agents américains faisaient flotter leur drapeau devant les douanes américaines en territoire canadien, il pense qu'il n'y aurait aucun problème à arborer le drapeau canadien à Skagway. C'était sans compter sur les susceptibilités de ses voisins. À 9 h, le matin du 22 juin, Busby hissa donc le drapeau des douanes sur un mât devant son bureau, créant ainsi une controverse dans laquelle s'impliqueraient Ottawa, Londres et Washington.

Aussitôt le drapeau canadien déployé, l'avocat américain George M. Miller décida de s'y opposer publiquement. Il s'approcha du bureau de Busby, déchira le drapeau et le lança sans cérémonie par terre. Busby ayant demandé à Miller une explication pour un tel assaut, l'avocat américain lui remit sa carte et s'éloigna d'un pas déterminé.

Miller expliqua son action dans le *Daily Skaguay [sic] News* : « J'ai retiré le drapeau britannique de mon propre chef, en vertu des droits investis à tout citoyen américain. » Les journaux américains du coin applaudirent son geste, tout en

exprimant leur peur de l'annexion par les Britanniques :

« Les agents du Canada empiètent sur cette bande de terre que les États-Unis occupent sans opposition depuis son transfert en 1867. Le gouvernement américain ne fait rien. Les douanes canadiennes ont vite fait de s'avancer jusqu'au bord de l'eau.

De Tangish au sommet, en passant par Bennett et par Log Cabin, quand l'insigne des douanes canadiennes a été hissé à Skagway, on ne s'étonnera pas que quelqu'un ait décidé de retirer le drapeau, sans attendre un geste de Washington, qui tardait à venir. »

Confronté à l'offense faite au « prestige » de sa fonction, Busby écrivit aussitôt au commandant militaire américain de Skagway pour demander réparation pour cet « outrage » contre son drapeau. Busby écrivit aussi à ses supérieurs à Victoria et à Ottawa pour leur expliquer sa version de l'histoire. Quand les missives de Busby atteignirent le siège social des douanes à Ottawa, le 28 juin, l'histoire était déjà connue dans les journaux de partout au Canada et aux États-Unis. Comme il était prévisible, les journalistes canadiens et américains interprétaient l'incident de façon fort différente. Les journaux canadiens qualifiaient Miller d'« individu se disant avocat » et les habitants du coin de « pseudo-patriotes américains » plutôt irrationnels, « à la vue courte » et condamnables pour leur action contrevenant aux « coutumes internationales ». Les journaux américains parlaient de Miller comme d'un « individu raisonnable » ayant « calmement retiré » le drapeau, tandis que Busby était dépeint comme un fou furieux, rien de moins qu'une marionnette impérialiste « agissant sur les instructions d'Ottawa ». Dans le sillage de cette attention médiatique hautement partisane, les gouvernements à Ottawa, Washington et Londres agirent sans délai, accomplissant un complexe pas de trois. Une foison de lettres fut échangée dans les semaines qui suivirent, y compris les rapports de Busby et d'un enquêteur spécial affecté par le

Trésor américain à Skagway, sans parler des officiers des trois gouvernements impliqués. Tout ce temps, Busby attendait patiemment les instructions d'Ottawa plutôt que d'agir de son propre chef. Ses lettres expliquent que sa passivité n'a rien d'un rôle de « marionnette impériale »; ce fut plutôt un effort concerté pour éviter d'ajouter de l'huile sur le feu et ainsi d'attiser la peur et la méfiance des gens du lieu, qui menaçaient de faire éclater des émeutes. L'incident finit par mobiliser les efforts de tout un éventail de dignitaires, notamment le commissaire et ministre des douanes du Canada, le Conseil privé à Londres, le comte de Minto, gouverneur général du Canada, Alvey Adee, secrétaire d'État intérimaire des États-Unis, le marquis de Lansdowne, ministre britannique des Affaires étrangères, Joseph Chamberlain, secrétaire d'État britannique aux colonies, et Julian Pauncefoot, ambassadeur de la Grande-Bretagne aux États-Unis. Les communications confidentielles entre ces responsables dévoilent le nerf de la guerre de la gouvernance impériale britannique et montrent clairement à quel point la souveraineté du dominion du Canada était limitée en matière de politique étrangère, y compris les douanes et la police des frontières.

Une fois que le concert des voix de tous les échelons de gouvernement se fut calmé, on en arriva à un compromis ignorant l'attitude belliqueuse de l'Américain Miller, d'un côté, et la fierté et le « prestige » du Canadien Busby, de l'autre. Les

États-Unis et le Canada ont décidé de cesser d'arborer leurs drapeaux nationaux devant les bureaux situés sur le territoire du voisin. Le gouvernement américain finit par présenter ses excuses aux Britan-

niques par voie diplomatique pour l'outrage au drapeau des douanes canadiennes. L'incident du drapeau de Skagway n'est pas sans signification. La prudente réaction diplomatique, de part et d'autre, contraste avec l'atmosphère de nationalisme guerrier et triomphaliste qui dominait en Occident. La seconde guerre des Boers faisait alors rage; la guerre hispano-américaine de 1898 venait de se terminer et bientôt allait s'éclater la Première Guerre mondiale.

Pourtant, lors de l'incident de Skagway, les diplomates réussirent à résoudre un conflit qui aurait pu s'envenimer. On ne peut que s'étonner de la vitesse avec laquelle

les relations entre voisins pouvaient alterner entre tolérance, passivité, cordialité, amertume, belligérance et peur. L'incident du drapeau souligne la fragilité des relations canado-américaines à l'aube du XX^e siècle et l'importance des frontières comme lieux de fluctuation des relations entre peuples et nations. La frontière entre le Canada et les États-Unis n'a jamais été une construction statique. Cette histoire à deux fut tour à tour agitée, indifférente, placide, bouillante. Il y a eu de la coopération et de la tension comme il arrive souvent entre voisins. ■

Brennan McConnell,
attaché de recherche au MCH

